

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE

ETRANGERES

FILIERE : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par

ZIANE Souhila & MAGOURA Dikra

Intitulé :

Le rôle des connecteurs consécutifs dans la cohésion/cohérence du texte
Cas de donc, alors et ainsi, dans l'œuvre de Mark Lévy « Et si c'était vrai »

Soutenu devant le jury composé de:

KHALFALLAH Abderrachid	- Université Mohammed Boudiaf M'sila - Président
HAMOUMA Lamri	- Université Mohammed Boudiaf M'sila - Rapporteur
HADJAB Lamia	- Université Mohammed Boudiaf M'sila -Examinatrice

Année universitaire : 2021/2022

Remerciement

Tout d'abord nous tenons à remercier Dieu, le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force, l'intelligence et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Monsieur le Président KHALFALLAH Abderrachid, notre encadrant Monsieur HAMOUMA Lamri et Madame l'examinatrice HADJAB Lamia, nous vous remercions de l'honneur que vous nous avez fait en acceptant de présider notre jury. Nous vous remercions de votre enseignement et nous vous sommes très reconnaissants de bien vouloir porter intérêt à ce travail. Nous avons bénéficié, au cours de nos études, de votre enseignement clair et précis.

Nous souhaiterons également adresser nos remerciements à l'ensemble de l'équipe pédagogique du département de français qui nous a donné l'opportunité d'avoir une formation enrichissante tout au long de notre parcours

Nous remercions aussi tous les autres enseignants du département qui ont contribué à notre formation de 5 ans. En particulier : Monsieur BOUSSADIA Zouhir, Madame AMROUCHE Fouzia, Monsieur BOUKHALLAT Djamel, Monsieur MESSAOUR Amir et Monsieur ZEBIRI Abdelkrim.

Dédicace

Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude et la reconnaissance que j'éprouve envers ceux et celles qui m'ont soutenu.

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours scolaire et qui m'ont appris, m'ont supporté, et m'ont dirigé pour me permettre d'en arriver là où je suis.

A mes chères sœurs (HIDAYA ; TAOUBA ; YAKINE) et mon petit frère MOHAMED ma source de bonheur pour leurs encouragements permanents et leur soutien moral.

A tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Ma réussite n'est que le fruit de vos infatigables efforts, de votre soutien infaillible, et de votre grand amour.

Je remercie ma chère collègue SOUHILA ZIANE pour son aide précieuse

Merci d'être toujours là pour moi....

Dédicace

Du profond de mon cœur, je dédie ce travail à tous ce qui m'est chers:

A mes chers parents,

Qui n'ont jamais cessé de formuler des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs,

A l'âme de ma sœur Halima,

A mes sœurs, et mes frères,

Pour ses soutiens moral et leurs conseils précieux tout au long de mes études,

A ma belle nièce CHAHED,

Que dieu la protège et l'offre la chance et le bonheur,

A toute ma famille,

Pour l'amour et le respect qu'ils m'ont toujours accordé

A mon cher binôme, MAGOURA Dekra

Pour sa patience, son entente, et sa sympathie,

A tout mes chères amies,

Pour leurs amours, leurs aides, et supports dans les moments difficiles,

A tous ceux que j'aime.

La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information

Albert Einstein

Albert Einstein

<u>PREMIER CHAPITRE :</u>	Cohésion /cohérence textuelle	12
Introduction.....		13
1-La microstructure et la macrostructure		13
1-1-La microstructure		13
1-2-la macrostructure.....		14
2-Définition des notions de cohésion et de cohérence.....		14
2-1-Qu'est-ce que la cohésion?		15
2-2-1-les marques de cohésion.....		15
2-2-1-1- l'anaphore.....		16
2-2-1-2-l'ellipse.....		16
2-2-1-3-l'anaphore pronominale		17
2-2-1-4-l'anaphore lexicale		17
2-2-1-5-l'anaphore associative		17
2-2-1-6-l'anaphore présomptive, synthétisante		17
2-2-1-7-les anaphores fidèles et infidèles		17
3-les connecteurs.....		18
3-1-les connecteurs temporels		18
3-2-les connecteurs spatiaux		19
3-3-les connecteurs argumentatifs		19
4-Qu'est-ce que la cohérence		19
5-les différents outils contribuant à la cohérence textuelle.....		19
5-1-les substituts lexicaux.....		20
5-2-les substituts syntaxiques.....		20
5-3-les articulateurs		20
5-4-la sélection de vocabulaire		20
5-5-le choix des temps verbaux.....		20
6-la progression thématique		20
6-1-la progression linéaire simple		21
6-2-la progression à thème constant		21
6-3-la progression à thèmes dérivés.....		21
6-4-la métarègle de répétition.....		21
6-5-la métarègle de progression		21
7-la cohérence sémantique.....		21
8-la cohérence pragmatique		22

9-Conclusion	23
---------------------------	-----------

DEUXIÈME CHAPITRE Les connecteurs **25**

Introduction.....	25
1-La définition d'un connecteur	25
1-1-Inflation terminologique	26
1-2-Les connecteurs et la spatialité textuelle	26
1-2-1-Connecteurs spatiaux	26
1-2-2-Connecteurs temporels	27
1-2-3-Connecteurs de reformulation.....	27
1-2-4-Connecteurs argumentatifs	27
1-2-5-Connecteurs consécutifs	28
1-2-6-Connecteurs énumératifs	28
2-Opposition –Concession	28
2-1-L'opposition	28
2-2-La concession.....	29
3-Le bon choix d'un connecteur	29
4-Niveaux d'analyse des connecteurs	29
4-1-Analyse syntaxique	30
4-2-Analyse sémantique.....	30
5-Les niveaux de la langue.....	30
5-1-Le niveau du contenu propositionnel	30
5-2-Le niveau textuel.....	30
5-3-Le niveau interpersonnel	31
6-conclusion	31

TROISIÈME CHAPITRE : analyse des connecteurs consécutifs..... **32**

Introduction	33
1-Le cadre méthodologique.....	34
2-Le connecteur consécutif en tant que vecteur de la relation explicite et implicite.....	34
2-1-La relation implicite	34
2-2-la relation explicite	37
3-Les connecteurs quasi-synonymes.....	39

4- la relation de cohérence et la notion de conséquence.....	39
4-1-La conséquence réelle.....	40
4-2-La conséquence réelle attendue.....	40
5- Les relations inférentielles.....	41
5-1-La définition de l'inférence.....	41
5-2-Les marqueurs de relations inférentielles	41
5-2-1-Le marqueur <i>donc</i>	42
5-2-2-Le marqueur <i>alors</i>	44
5-2-2-1-La valeur temporelle	45
5-2-2-2-La valeur consécutive.....	47
5-3-Le connecteur <i>ainsi</i>	48
6-Résultats donné par l'analyse des connecteurs consécutifs	50
Conclusion.....	53
Conclusion générale.....	54
Référence bibliographiques.....	56
Résumé	58

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Comme il est évident de dire que l'assemblage de mots ne produit pas une phrase, il l'est également pour un texte, de sorte qu'un tas de phrases ne forme pas un texte. A l'échelle du texte ainsi qu'au plan de la phrase, il existe donc des critères efficaces de bonne formation instituant une norme minimale de composition textuelle. Dans cette perspective, on a à vérifier dans quelle mesure de telles limitations enregistrées au niveau de la phrase sont aussi bien liées aux phénomènes du texte dans une large mesure où certains marqueurs linguistiques logés dans une phrase contribuent de manière déterminante à établir ou rétablir la cohérence du discours.

Nos étudiants de jadis ou même d'aujourd'hui, peuvent produire un infini de phrases numérotées l'une après l'autre, sans toutefois pouvoir prouver, même banalement, qu'un lecteur potentiel de ces phrases soit happé, de phrase en phrase. Ces types de locuteurs ou scripteurs ont une énorme déficience dans leurs compétences d'écriture, générée des aspects liés à l'organisation de l'information. Parmi ces phénomènes textuels, l'emploi correct des connecteurs.

Ce sont des questions d'ordre pédagogique qui nous ont amenées à travailler sur le texte. Il est constaté, qu'au niveau de nos universités, la majorité des étudiants formés en langue française n'arrivent pas à produire des textes de façon pertinente, autrement dit, des productions écrites acceptables sur le plan grammatical mais difficilement interprétables en tant que textes. Il s'ouvre donc des questions linguistiques fondamentales sur les liens entre langue et parole, syntaxe et discours, d'où il y a des ressources linguistiques pour créer du texte, parmi ces ressources, les connecteurs, comme indices importants permettant à remettre la surface textuelle au centre d'interprétation.

Depuis les années 60, Jakobson d'abord, Bakhtine et Labov ensuite, ont dénoncé le cantonnement de la linguistique dans les limites de la phrase. Ils ont souligné avec force que la linguistique ne saurait être réduite à l'analyse de catégories grammaticales, tout en accordant une place importante aux micro-enchaînements. Certains linguistes vont en effet au-delà des limites d'une grammaire transphrastique pour se fonder sur « *une théorie de la production Co(n) textuelle de sens, qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse de textes concrets* » (Julien Longhi, 2011, p.19).

La difficulté de l'étude de l'organisation textuelle vient du fait que les principes d'organisation, qui correspondent à différentes fonctions des textes, sont multiples. Un aspect problématique du texte est fondé sur la notion de relation de discours, et de ce qui concerne l'hétérogénéité de ces relations, de sorte qu'on peut se demander si les connecteurs comme marqueurs linguistiques, plus particulièrement les connecteurs consécutifs, peuvent contribuer à l'organisation du texte, d'où se pose la problématique suivante :

Dans quelle mesure les connecteurs consécutifs pourraient jouer un rôle dans la cohésion/cohérence du texte ?

L'objectif de notre recherche est de montrer l'importance des connecteurs plus précisément les consécutifs *alors*, *donc* et *ainsi*, qui ont pour rôle de tisser un lien logique entre le fait et le résultat qu'il entraîne. L'emploi de ces locutions évite tout un fait paradoxal ou contradictoire qui s'oppose au raisonnement, et cela s'opère par l'association du connecteur en fonction du choix du contexte approprié, où chaque locution possède un fonctionnement spécifique dans l'interprétation du discours.

On sait que la plupart des théories s'accordent à dire qu'un discours n'est pas une simple succession de propositions. Cette succession est censé être cohérente, et présente une organisation interne. Tout texte en effet se caractérise par la structure hiérarchique formée par les différentes propositions, et les relations qui lient ses parties. Les connecteurs discursifs sont, dans cette perspective, des unités linguistiques permettant de marquer l'existence d'une relation entre deux parties d'un discours, de sorte qu'il est associé à chaque connecteur la ou les relations de discours qu'il établit, d'où on peut énoncer l'hypothèse suivante :

L'emploi correct des connecteurs chez un locuteur ou un scripteur permet le repérage de la cohésion/cohérence textuelle.

De ce fait, nous allons, au cours de cette recherche, renforcer cette hypothèse de sens en s'illustrant par des jugements pris des spécialistes et des linguistes du domaine, qui confirment que ces marqueurs linguistiques ont une fonction prépondérante lors d'un enchaînement phrastique, en éludant d'insérer de façon incohérente des phrases censées être inscrites dans un contexte discursif global.

Le corpus est considéré comme un témoin de toute recherche scientifique. Le notre appartient à Mark Levy « et si c'était vrai », c'est une œuvre qui peut fournir la matière de

notre étude. Le choix de cette œuvre incarne dans sa richesse linguistique d'où on va analyser avec efficacité l'impact de ces connecteurs sur la cohésion/cohérence du texte.

Notre recherche, pour répondre à la problématique posée, s'inscrit dans trois chapitres, qui pourraient délimiter les cadres et les enjeux de notre parcours :

Dans le premier chapitre, nous allons entamer toutes les notions de bases qui se rapportent à la cohérence textuelle. Nous y essaierons de donner une définition à la microstructure ainsi que la macrostructure, et tout ce qui concerne la contextualisation globale et locale au sein du discours. De plus nous allons montrer la différence entre la cohérence et la cohésion textuelle en faisant recours à des marqueurs spécifiques pour chaque concept et sur différents critères.

Dans le deuxième chapitre, seront traités les connecteurs, en attribuant ses fonctions grammaticales, pragmatiques, et sémantiques. Nous essaierons de montrer les différentes catégories des locutions consécutives ainsi que leurs niveaux d'analyse syntaxique, sémantique, textuelle et interpersonnelle.

Dans le troisième chapitre, seront traités les connecteurs dans un corpus analysé, où nous essaierons de montrer ses différents emplois, qui permettent de régler le choix des locutions consécutives afin de toucher le sens profond du corpus discursif, qui fournit l'observatoire des effets de sens et permet l'interprétation. car chaque connecteur possède des variations spécifiques qui se démarquent durant l'emploi.

PREMIER CHAPITRE

COHÉSION/COHÉRENCE TEXTUELLE

Introduction

La sémantique textuelle et l'organisation de l'ensemble des énoncés dans un discours nécessitent l'insertion de deux processus indispensables dont l'un complète l'autre : la microstructure et la macrostructure. Elles sont considérées comme des normes de la textualité qui permettent de réaliser une cohérence et une cohésion au niveau sémantico-syntaxique de l'ensemble des unités. C'est un traitement centré sur les contraintes combinatoires des connecteurs, ainsi que l'analyse de l'hétérogénéité de ces enchainements au sein d'un discours.

Dans ce chapitre, nous tâcherons définir certaines notions relatives à la cohésion et à la cohérence textuelle, puis à déterminer les caractéristiques des conjonctions et des locutions connectives en se référant à divers critères, syntaxique, sémantique et pragmatique.

1-La microstructure et la macrostructure :

La successivité de l'ensemble des entités du texte se fait par l'attribution d'un double perspectif qui assure la connexion sémantique et significative d'un discours :

1-1-La microstructure

« On donne le nom de microstructures à certains sous –systèmes qui, à l'intérieur d'une structure plus large, présentent des régularités spécifiques et une organisation qui leur assurent une relative autonomie de fonctionnement » (JEAN DUBOIS et al, 2002, p304).

Ce concept vise à lier les unités du texte les unes aux autres d'une manière logique et cohérente, en utilisant des connecteurs pour l'élaboration contextuelle.

Les microstructures permettent d'élargir le champ de la cohésion et de la signification dans un texte, elles se composent des locutions visant à créer des relations inter et intra-raciales.

Pour renforcer la perception des idées. Ainsi que la fonction établie par chacun des éléments du texte.

Cette perspective a pour objectif de cerner les différenciations des entités conçues comme proche sémantiquement, et de décrire la signification locale et littérale du texte.

1-2-la macrostructure

La macrostructure c'est l'ensemble des idées organisées d'une manière hiérarchique et cohérente, elle a pour fonction de renforcer la puissance du sujet. Cette perspective traite le niveau global du texte afin d'évaluer le niveau de cohésion, et la relation logique entre les différentes macrostructures qui la compose.

Cette structure « *englobe d'autre structure sur la plan général du texte* », c'est le noyau de la signification globale du texte, qui se base sur un réseau propositionnel constitué de relations qui permettent de rendre cette structure cohérente et interprétative. Il s'agit nous semble-t-il d' « *admettre que les opérations qui régissent la construction de la macrostructure, se développent en même temps que la formation de la microstructure et quelles prennent place dès le tout début de la lecture* » (Marie-France Ehrlich, p.112).

La macrostructure pourrait être donc conçue comme un résumé mental, où le lecteur doit être capable de construire une représentation mentale globale de l'ensemble des informations du texte.

Quant à la microstructure correspond, paraît-il, à ce qu'on appelle la cohésion, qui se définit par rapport à la macrostructure, qui représente la totalité globale du texte ou ce qu'on appelle traditionnellement la cohérence textuelle. Et pour approfondir la connaissance des deux notions, on se permet de les définir davantage.

2-Définition des notions de cohésion et de cohérence

La cohérence et la cohésion sont des traces linguistiques qui permettent à accéder à un texte bien clair et compréhensible et qui doit véhiculer un message. Il est clairement évident ainsi de montrer l'importance que l'on doit apporter à la cohérence (se manifestant au niveau global du texte) et à la cohésion (se manifestant au niveau local du texte).

2-1-Qu'est-ce que la cohésion

D'après ce qu'on a vu supra, nous sommes arrivés au fait que la cohésion relève plutôt d'une connaissance linguistique (les connecteurs, l'anaphore, ...). « *La notion de cohésion peut être définie comme la propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies. Appliquée au texte, la cohésion détermine si une phrase bien formée est appropriée au contexte* » (Gilles SIFFOUFI, 2018, p.112).

Dans ce sens, la cohésion vise, donc, la continuité sémantique et linguistique entre les énoncés ; elle concerne les relations locales du texte : les règles morphologiques, syntaxiques, les connecteurs, les organisateurs ...etc. . Cette notion est basée sur la signification et que les idées doivent être construites logiquement, là où on parle de la microstructure. « *Les marqueurs de cohésion assurent l'homogénéité d'un segment de texte en inscrivant la situation dans une chronologie ; c'est par exemple les cas des connecteurs* » (BATTISTELLI Delphine, 2011, p. 106)

Pour Shirley Carter-Thomas (2000), « *La cohésion est généralement mise en rapport avec la linéarité du texte, les enchaînements entre les propositions et les moyens formels dont dispose l'émetteur pour assurer ces enchaînements* » (p30).

Il convient de dire que la contextualisation de l'information se fait par l'emploi des connecteurs pour enchaîner les unités du discours, ce qui fait que l'interprétation textuelle se fait d'une manière formelle et harmonieuse. Il s'agit donc d'une microstructure du texte qui traite la succession sémantique des phrases dans un corpus discursif.

Et pour cela on pourra dire que la cohésion réalise un équilibre entre la structure syntagmatique et le contenu textuel ce qui fait qu'elle est inséparable de la notion de progression thématique, qui est certes liée à la présence de marques de relation entre constituants d'énoncés.

2-2-les marqueurs de cohésion

L'analyse linguistique du discours a pour objectif de répertorier et décrire les différents systèmes de marques contribuant à la cohésion. Il s'agit d'étudier comment ces locutions permettent d'indiquer aux locuteurs certains rapports qu'ils établissent entre les différentes choses qu'ils ont à dire.

La cohésion constitue des indices de progression thématique et de continuité dans le texte qui servent à établir des liens entre les divers éléments constitutifs d'une phrase et entre les énoncés d'un même texte. La cohésion du texte se réalise, au fait, par des mécanismes linguistiques explicitement marqués, qu'on peut les appeler comme des connexions structurelles qui contribuent, ipso facto, à l'organisation des phrases et du corpus discursif. Il s'agit, dans cette perspective, d'un ensemble d'outils relationnels de nature sémantico-pragmatique qui, en quelque sorte, complètent le système des relations distributionnelles et positionnelles, ainsi que le dispositif logico-énonciatif (thème / propos).

Ainsi, la cohésion se réalise par des liens linguistiques explicitement marqués qui peuvent revêtir différentes formes et fournir diverses fonctions, exprimées par des macro-articulateurs des différentes parties et chapitres ou de connecteurs intra-textuels ou encore de micro-articulateurs qui infléchissent l'argumentation au niveau de la phrase.

Parmi ces systèmes de marque on cite :

2-2-1-L'anaphore

- 1-En rhétorique, l'anaphore est la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots, au début d'énoncés successifs, ce procédé visant à renforcer le terme ainsi répété [...]
- 2-En grammaire, l'anaphore est un processus syntaxique consistant à reprendre par un segment, un pronom en particulier, un autre segment du discours qui est dit antécédent » (JEAN DUBOIS et al, 2002 a, 2002 b, p. 36).

L'anaphore est l'un des phénomènes transphrastiques assurant l'isotopie textuelle. Elle joue un rôle prépondérant dans la cohésion discursive, c'est un phénomène de dépendance interprétative de deux unités dont la deuxième ne pouvant recevoir un sens référentiel sans avoir été mise en connexion avec la première. Elle est appelée selon Dubois comme référent, antécédent ou source sémantique avec laquelle une chaîne de référence sera créée entre les constitutifs d'un énoncé.

L'organisation du texte doit comporter des phénomènes de reprise, de répétition, qui permet de faire améliorer le texte et d'en assurer la cohérence ; il s'agit donc d'utiliser différentes stratégies qui servent à la progression discursive et de garantir une reprise informationnelle adéquate au niveau du thème abordé.

On tiendra ici les stratégies de reprise contextuelle suivantes :

2-2-2-L'ellipse

C'est la manière la plus économique d'anaphorèse où on omet tout simplement la mention du référent, cette stratégie ne s'emploie qu'avec des verbes coordonnés ayant le même sujet.

L'ellipse est définie comme « *la suppression de mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction, mais que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité, ni incertitude.* » (François Marc Modzom , 2019, p.48).

2-2-3-L'anaphore pronominale

Est constituée du pronom personnel (il, elle, ils, elles), qui peut, selon les contextes linguistiques, varier avec des pronoms démonstratifs : celui-ci, celle-ci, ceux, celles. On peut compter :

2-2-4-L'anaphore lexicale

C'est un type de répétition qui utilise la synonymie ou la nominalisation pour éviter l'utilisation du même mot.

2-2-5-L'anaphore associative

On la met où les phrases sont reliées par notre savoir des propriétés stéréotypiques des choses et des phénomènes ; cette forme d'anaphore est très importante dans le discours parce qu'elle permet à la fois de continuer sur un thème et de faire progresser ce thème en focalisant sur une partie, un aspect particulier.

2-2-6-L'anaphore présomptive, synthétisante

Qui synthétise le contenu de ce qui vient d'être dit, que ce soit une phrase entière ou contenu de tout un passage ou de toute une partie.

2-2-7-Les anaphores fidèles et infidèles

On parle d'anaphore fidèle lorsqu'un référent préalablement introduit dans le texte est rappelé au moyen d'un SN défini ou démonstratif dont le nom tête est celui-là même au moyen duquel il a été introduit (une maison... la/cette maison). L'anaphore fidèle est donc une des figures possibles de la coréférence.

« On parle d'anaphore fidèle lorsqu'un référent préalablement introduit dans le texte est rappelé au moyen d'un syntagme nominal défini ou démonstratif dont le nom tête est celui-là même au moyen duquel il a été introduit » (Denis Apothéloz, 1995, p. 36-37).

On parle en revanche d'anaphore infidèle lorsque le nom de la forme de rappel est différent de celui de la forme introductrice (il s'agit alors le plus souvent d'un synonyme ou d'un hyperonyme), ou qu'il est adjoint d'une détermination quelconque (une maison... l'habitation), (une maison...cette coquette bâtisse) (idem).

L'identification des éléments anaphoriques et leurs antécédents joue un rôle fondamental dans la compréhension de textes. Ces reprises textuelles ont pour objet de réaliser une cohérence discursive et d'assurer une progression thématique avec l'organisation des contenus linguistique à transmettre. Ils constituent alors des traces privilégiées des opérations de planification liées à l'organisation des informations à traduire textuellement.

1- Les connecteurs :

Notre recherche est centrée sur l'étude du sens des mots et les différentes relations entre les énoncés d'un discours. Ce qui est vraiment difficile est de cibler le fonctionnement de ces mots qui se définissent dans la linguistique sous le terme de connecteurs.

Les connecteurs ce sont « *des conjonctions, des locutions adverbiales, des adverbes ou des interjections dont la fonction est de signifier une relation qui s'établit entre des entités linguistiques ou contextuelles* » (Manuel Célio Conceição, 2005, p. 96)

Ces connecteurs contribuent à l'organisation du texte ; ils ont pour rôle d'enchaîner logiquement les énoncés d'un discours, et ils agissent sur les grandes articulations du texte, en donnant un éclairage sémantique aux unités relationnelles.

La nature de ces items permet d'enrichir le sens de la phrase sans pour autant sembler en affecter les conditions de vérité. Grice cherche à capturer cette spécificité par le concept d'implication conventionnelle *les connecteurs de contenu* qui donnent la manière dont il faut interpréter le contenu d'un énoncé.

Les connecteurs sont ainsi des locutions de nature très variée, qui assurent une cohésion du texte et une progression de l'information. Ils ont pour fonction de réaliser une connexion sémantique entre les énoncés d'un discours. Ces conjonctions peuvent regrouper plusieurs types :

3-1- Les connecteurs temporels

Pour organiser le déroulement des événements d'un ordre chronologique, ils expriment :

- ✓ la date et le moment : hier, la veille, autrefois ...
- ✓ la succession : d'abord, puis, ensuite, enfin ...

- ✓ la fréquence : parfois, souvent, de temps en temps ...
- ✓ la durée : depuis, durant ...

3-2- Les connecteurs spatiaux

Ils indiquent l'espace, où se localisent les faits dans le texte nous citons par exemple :
à cote de, sur, autour de, ...

3-3- Les connecteurs argumentatifs

Ils organisent le texte et classent les arguments en indiquant la thèse, l'antithèse, et la synthèse, exemple : car, d'abord, donc, d'une part, portant...

2- Qu'est-ce que la cohérence

La cohérence c'est l'étude globale du texte, elle vise à clarifier les liens de pertinence entre les énoncés d'un discours ; et fournit des relations organiques qui tissent les unités textuelles adéquatement.

La cohérence est une condition nécessaire à la réalisation du discours, elle est considérée comme l'une des normes de la textualité. On dit qu'un texte est incohérent quand le sens de l'énoncé est ambiguë et qui nécessite un grand effort afin d'être compris.

La cohérence comme propriété du discours reste un concept circulaire, mais cette circularité définitoire peut avoir recours à l'emploi correct des connecteurs, pour dire en fin une cohérence contrôlée. « *Si la cohérence permet à première vue de résoudre la question du discours, son recours ne résout en dernier ressort rien du tout, et on ne peut que se méfier de son usage incontrôlé* » (Maj-Britt Mosegaard Hansen, Gunver Skytte , 1996, p. 19)

Plus précisément, on pourra dire que la raison, comme un élément important dans la démarche de justification, montre bel et bien sa présence impérative dans la cohérence des idées. « *La pensée rationnelle procède d'une exigence de cohérence dans l'enchaînement des idées ou des symboles linguistiques* » (Jean-Pierre Derriennic, 2015, p. 13). Il existe par conséquent de différents outils d'analyse des jugements de cohérence.

3- Les différents outils contribuant à la cohérence textuelle

Pour qu'un texte soit micro structurellement ou macro structurellement cohérent il faut que les idées doivent être porteuses de sens, en les enchainant correctement. « *Il faut qu'il*

comporte à son développement linéaire des éléments à récurrence stricte » (Frédéric Calas, 2006, p. 244).

Il s'agit donc des critères suivants :

5-1- Les substituts lexicaux

Ce sont des éléments proches par le sens (nom, groupe de mots) qui renvoient à un même sujet et qui servent à éviter la répétition.

5-2- Les substituts syntaxiques

Il s'agit des pronoms, des adjectifs possessifs ou démonstratifs par exemple : il, lui, leur...

5-3- Les articulateurs

L'enchaînement des idées se fait par des organisateurs tels que : les adverbes, les propositions, les conjonctions de coordination ou de subordination ; qui permettent de bien suivre le cheminement de la pensée de l'auteur ainsi que le déroulement des idées.

5-4- La sélection de vocabulaire

Elle concerne le choix des mots convenables au thème.

5-5- Le choix des temps verbaux

Afin d'assurer une cohérence textuelle, il suffit de connaître la valeur des temps, ainsi de savoir le système du temps approprié au discours choisi. Ainsi, la cohérence textuelle se produirait aux trois niveaux : thématique, sémantique, et pragmatique

Et pour qu'un texte soit abordable et cohérent ; il faut qu'il se repose sur les dimensions suivantes :

4- La progression thématique

La cohérence et la cohésion sont deux notions importantes dans la structure thématique ; dont la cohérence représente l'impression que le lecteur éprouve envers le texte, alors que la cohésion concerne la linéarité du texte, les liens entre différentes propositions qui visent à enchaîner les énoncés du discours.

La théorie de la progression thématique a été élaborée par Danes qui signale que la liaison informationnelle se fait par des liens thématiques qui entretiennent les phrases les unes aux autres au sein du texte. Il s'agit d'une connexion informationnelle qui a pour objectif sémantique.

Cette progression en tant qu'un des facteurs de la cohérence textuelle présente 3 types élaborés par F. Danes :

6-1- La progression linéaire simple

Quand le thème d'une phrase correspond au rhème de la phrase précédente.

6-2- La progression à thème constant

Lorsque le même thème apparaît dans les phrases successives, alors que les rhèmes sont différents.

6-3- La progression à thèmes dérivés

Quand les sous-thèmes développés, sont issus d'un hyper thème qui peut se trouver au début du passage ou dans un passage précédent. (Danes 1974).

La progression thématique s'appuie sur 2 concepts réalisant un liage cohérent entre les différentes idées abordées au sujet visé : la continuité ou la répétition et l'expansion ; dans laquelle toute phrase doit comporter des éléments récurrents et connus, qui assure la cohérence au sein du discours, ainsi que les éléments nouveaux qui assurent au texte son expansion, c'est ce qu'on appelle la métarègle.

6-4- La métarègle de répétition

Correspond au principe de la continuité, c'est-à-dire la reprise du même référent en utilisant certains outils.

6-5- La métarègle de progression :

Correspond au principe de l'expansion où chaque phrase doit apporter une information pour que le texte avance.

5- La cohérence sémantique

La sémantique du texte est présentée par l'enchaînement d'un groupe de mots qui sont unit significativement. C'est ce qui est confirmé par M. HALLIDAY & R. HASSAN, que le texte ne doit pas être vu seulement comme une unité grammaticale mais comme une unité

sémantique. Cette liaison se produit par l'emploi des groupes synonymiques et antonymiques, ainsi que des groupes thématiques et associatifs qui tissent un univers sémantique au texte.

« Donc il s'agit d'assumer que toutes les phrases sont liées sémantiquement afin que le sujet traité se développe en toute sa complexité, prenant en considération que le choix des mots et la précision de l'ensemble de locution se réalisent selon le contexte visé pour avoir une signification globale au corpus discursif. » (Hanna Kost, 2018, P 12 /13)

Ce qui fait que la cohérence ne se révèle pas des unités autonomes mais par des groupes de lexies liés d'après leur appartenance au thème, donc il n'y a pas de signification isolée, chaque énoncé consiste en l'intégration harmonieuse aux autres unités pour qu'il soit reconnu par l'ensemble textuelle :

«...pour qu'un texte soit micro structurellement ou macro structurellement cohérent, il faut que son développement n'introduise aucun élément sémantique contredisant un contenu posé ou présupposé par une occurrence antérieure ou déductible de celle-ci par inférence » (Charolles, 1978, cité par Djamel BENDIHA et Mohamed MOKHENACHE, 2021, p. 127).

6- La cohérence pragmatique

Le texte doit apporter toujours une intention communicative entre celui qui a écrit et celui qui a lu le texte, ce dernier est présenté comme un élément actif où il est censé à découvrir le sens et l'interprétation du discours.

Le texte pragmatique crée une interaction dynamique et demande une réflexion de la part du lecteur où il doit agir et prendre position par rapport à ce qu'il a lu, ce qui va permettre de transmettre un message précis. (Said El Hajjari, La , 2019c ,P 61)

C'est ce qui est mentionné par Lita Lundquist (1980): *« Il faut considérer le texte non plus de l'intérieur comme une unité close, globale, douée seulement de structurations thématiques (référentielles) et sémantiques (prédicatives). Au contraire, il faut considérer le texte de l'extérieur comme un message transmis par un émetteur / encodeur à un récepteur / décodeur dans un processus de signification bien précis »* (p67)

Donc ici la cohérence est présentée sous un angle pragmatique qui vise toujours un but utilitaire.

Conclusion

La notion de cohésion et de cohérence occupe une place prépondérante au sein des sciences du langage et dans l'analyse du discours ; ces deux concepts contribuent aux configurations textuelles par des outils linguistiques et des liens logiques et non contradictoires pour faciliter l'interprétation et la réception d'un texte.

La nuance entre ces aspects textuels s'avère que la cohésion dépend des procédés linguistiques qui relient les éléments du discours d'une manière successive, alors que la cohérence renvoie à l'organisation conceptuelle, et c'est ce qu'on vient d'entamer durant tout le chapitre en signalant les marques de chacune de ces notions.

DEUXIÈME CHAPITRE

LES CONNECTEURS

Introduction

Les connecteurs sont des locutions, des mots de liaison entre les phrases qui aident à l'organisation du texte pour établir des relations sémantiques et logiques, et qui permettent de créer un lien entre deux propositions ou un ensemble d'énoncés.

L'emploi de ces locutions joue un rôle complémentaire afin d'associer et séparer les unités dans un corpus textuel, ainsi que le choix adéquat du connecteur fait la maîtrise du contenu, ce qui prouve que chaque locution possède une fonction spécifique.

Ce chapitre aborde les concepts de base du thème évoqué, de ce fait nous allons définir la notion du connecteur, et cerner ses classes ainsi que ses fonctions en déterminant leurs niveaux d'analyse propositionnelle et textuelle, pour accéder à faire des nuances sémantiques au sein du discours.

1-La définition d'un connecteur

Le connecteur est un mot ou un ensemble de mots qui permettent de créer des liens entre les énoncés du texte. Les connecteurs peuvent être des locutions invariables qui font partie des différentes catégories grammaticales, ils sont centrés sur l'étude du sens des mots et les relations entre les propositions, les phrases ou les parties d'un texte.

Selon le dictionnaire linguistique, Les connecteurs ce sont « *des conjonctions, des locutions adverbiales, des adverbes ou des interjections dont la fonction est de signifier une relation qui s'établit entre des entités linguistiques ou contextuelles* » (Corinne Rossari,s.d, p 8). Ces locutions jouent un rôle centrale dans l'organisation du texte, ils permettent d'évaluer le contenu, et d'enchaîner logiquement les présentations du discours, ils agissent sur les principaux moyens d'expression du texte en apportant un éclairage sémantique aux unités relationnelles.

Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration : ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Au sein du texte les connecteurs permet d'exprimer les relations et aider le lecteur à comprendre le sens du discours.

(BOUKHAROUBA Dahbia, s.d.p18).

Les conjonctions, sont un mot ou groupes de mots qui a pour fonction de relier les unités linguistiques au sein d'unités linguistiques plus complexes que celles apparentées, et ils permettent de donner une lecture couramment d'un texte académique en associant les différentes parties ou idées présentes. Ils permettent au lecteur de comprendre le raisonnement et l'argumentation de l'auteur. (Wikipédia)

1-1- Inflation terminologique

On ne peut pas décrire la nature sémantique d'un connecteur à cause de la variété et la complexité des phénomènes linguistiques.

Traditionnellement, la notion de portée est utilisée pour définir la nature des composants linguistiques que le connecteur peut mettre en relation. On peut mener à la suite des travaux dans une tradition de philosophie du langage. Il s'agit de plusieurs types de connecteur :

Connecteurs pragmatiques, connecteurs interactifs (Roulet et al. 1985) et d'autres, connecteurs discursifs (Blakemore.1 987) et etc. ... Donc la terminologie du connecteur est variable.

1-2- Les connecteurs et la spatialité textuelle

Les connecteurs sont devisés en deux catégories :

- Les connecteurs temporels et spatiaux.
- Les connecteurs de raisonnement (argumentatifs, énumératifs, et connecteurs de reformulation).

1-2-1-Les connecteurs spatiaux

« Ils structurent le plus souvent une description. La localisation spatiale est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales : *ici, là, en haut, à gauche, à droite, devant, derrière, etc.* » (HAMOUMA Lamri, 2014, p10). Les connecteurs spatiaux ne doivent pas être confondus avec d'autres indicateurs de lieu qui localisent directement des éléments dans l'espace.

Les connecteurs peuvent être :

- des adverbes ou des locutions adverbiales par exemples (au-dessus, en-dessous, tout près).
- des groupes prépositionnels (groupes nominaux) :(à droite, au fond, devant...)

1-2-2-Les connecteurs temporels

Les connecteurs temporels permettent de déterminer les évènements qui sont liés les uns aux autres surtout dans le récit, et aussi d'organiser le déroulement des événements d'un ordre chronologique, ils expriment :

- la date et le moment : (hier, la veille, autrefois ...)
- la succession :(d'abord, puis, ensuite, enfin ...)
- la fréquence : (parfois, souvent, de temps en temps ...)
- la durée : (depuis, durant, longtemps, ...)

1-2-3-Les connecteurs de reformulation

Les connecteurs de reformulation font référence à l'état de ce qui a été dit précédemment et, ils permettent de relier et d'interpréter les locutions dans le texte pour clarifier le sens par exemple : (Autrement dit, en un mot, en somme, en résumé, etc....).

1-2-4-Les connecteurs argumentatifs

Les connecteurs argumentatifs permettent de mettre en évidence deux ou plusieurs expressions dans une démarche argumentative.

Ils sont des mots qui relient les unités du texte pour présenter des valeurs pragmatiques. Les connecteurs argumentatifs associent plusieurs rapports logiques et pragmatiques entre les énoncés du texte visant à préciser le sens voulu.

On cite :

- De cause à effet : il s'agit des conjonctions de coordination (car, donc, en effet), et des conjonctions ou des locutions de subordination (parce que, puisque, d'autant que).

- De comparaison : ce sont des prépositions ou des locutions prépositives (comme, selon, à la manière de, etc.), ainsi que des conjonctions ou des locutions de subordination (ainsi que, comme,)
- D'opposition : des conjonctions de coordination (mais), or des adverbes (cependant, néanmoins), des prépositions ou des locutions prépositives (malgré, loin de, sans, etc.), et des conjonctions ou locutions de subordination (bien que, quoique, encore que).

1-2-5-Les connecteurs consécutifs

Les connecteurs consécutifs ou bien des connecteurs de conséquence sont des éléments linguistiques dont le but est d'exprimer une consécution ou un résultat. Par exemple : « donc », « alors » ou « par conséquent »

Leurs nom est dû à sa fonction, qui vise à établir une connexion entre des phrases qui donnent un effet ou une conséquence d'un fait.

Les connecteurs consécutifs marquent les raisons ou les causes qui ont conduit à ce qui se passe et qui est exprimé par l'émetteur du texte.

Ces conjonctions jouent le rôle des liens qui rendent le texte cohérent et compréhensible.

1-2-6-Les connecteurs énumératifs

Les connecteurs énumératifs définissent une suite des événements, en effet ils y a certains connecteurs qui contribuent dans la progression du texte.

D'autres s'orientent vers une structuration plus précise de l'énumération, par exemple : (d'abord, ensuite, enfin, aussi, en outre, par ailleurs....).

2- Opposition –Concession

L'opposition et la concession sont deux notions très proches

2-1-L'opposition

L'opposition intervient entre deux idées indépendantes qui ne se contredisent pas a priori (l'une n'empêche pas l'autre). Elle a pour but d'exprimer deux faits qui sont opposés et différents en utilisant des outils tel que : (tandis que, alors que, au contraire, etc.....)

L'opposition s'appuie sur des différentes structures :

- des conjonctions ou des adverbes qui indiquent l'opposition (cependant, mais, néanmoins, au contraire...)
- des formes négatives : ne...pas, ne...plus
- des verbes d'opinion : je crois que..., je pense que

2-2-La concession

La concession intervient entre deux idées liées qui sont en principe opposées (l'une devrait empêcher l'autre). Elle permet d'expliquer une perturbation dans la corrélation cause et conséquence

La concession consiste dans l'empêchement de l'un des idées dans l'application de l'autre sans le réfuter. En employant plusieurs outils linguistiques pour l'identifier ainsi que : (pourtant, dépendant, néanmoins, toutefois ...). Mais enfin, il s'agit d'une complexité d'opérations à réaliser le choix d'un connecteur approprié au contexte.

3-Le bon choix d'un connecteur

La mauvaise utilisation des signes relationnels entraîne un manque de cohérence dans le texte, car les connecteurs sont importants dans la sémantique de l'ensemble d'énoncés.

Étant donné que les connecteurs ont des significations multiples et ambiguës, lors de leur utilisation, chaque conducteur doit être connecté à sa propre fonction, car les deux connecteurs peuvent exprimer la même relation logique. Il faut donc s'assurer que chaque commande d'énoncé n'a qu'une seule interprétation. C'est ainsi que la maîtrise du discours d'une personne signifie qu'il a la capacité d'argumenter et d'organiser ses pensées à plusieurs niveaux.

4-Niveaux d'analyse des connecteurs

On réfère toujours à un modèle d'interprétation du discours, extrêmement élaboré et en évolution constante, dans lequel on distingue des niveaux d'analyses.

4-1- Analyse syntaxique des connecteurs

La syntaxe traite les effets qui relient la construction d'une phrase pour éviter les troubles tel que :

- La simulation des connecteurs avec un autre élément d'une autre classe grammaticale peut entraîner certaines ambiguïtés dans le texte.
- La syntaxe permet de choisir le mode convenable avec la locution qui convient au sens, de fait qu'elle n'affecte pas la signification des connecteurs.

4-2- Analyse sémantique des connecteurs

Il s'agit de la façon dont se construisent les emplois du connecteur c'est-à-dire ce qui se trouve au cœur des opérations d'explication et de reformulation.

5-Les niveaux de la langue

Il existe trois niveaux qui sont :

5-1-Niveau du contenu propositionnel:

La relation née sous certaines situations sémantiques et pragmatiques parce qu'il s'agit des énonciateurs d'une même communauté linguistique et qui ont le même contexte de référence et aussi même description du monde. Les connecteurs sont impliqués dans le texte, et les relations créées sont définies par des termes logiques et sémantique.

Lorsque la relation s'établit entre contenu propositionnel et sémantique, donc l'origine de la cohérence est sémantique. Ce lien se produit au niveau grammatical des phrases principales et entre les composants d'un niveau grammatical et dans même niveau syntaxique. Le locuteur ne veut pas affecter uniquement le message crypté, mais il préfère rester neutre. « *La relation causale sous-jacente est une relation possible avec un résultat qui est objectivement présent dans l'extralinguistique* » (Lamri, loc.cit., p.25).

5-2- Niveau textuel

Ce niveau s'intéresse au locuteur qui identifie les liens de cohérence où le connecteur exprime sa conscience et comment va se montrer ses concepts. Aussi les actes du langage ou bien les parties objectives sont attachés dans ce niveau.

Les relations de cohérence sont créées entre les unités discursif ou pragmatique, dont les connecteurs jouent un rôle dans la construction des relations cohérentes entre les parties thématiques.

Le niveau textuel et propositionnel s'accorde avec l'origine de cohérence sémantique et pragmatique. La cohérence sémantique permet de définir la situation du monde, alors que la source pragmatique s'appuie sur l'intention communicative de locuteur.

5-3-Niveau interpersonnel

Les connecteurs dans ce niveau permettent de déterminer leurs positions dans son contexte social. Aussi ils se présentent en même temps avec d'autres éléments lexicaux comme le signe d'incertitude.

Ces connecteurs permettent au locuteur de présenter ses idées, ses pensées par rapport au message transmis et aussi selon l'interlocuteur qui doit prendre en considération ses réactions dans un contexte énonciatif.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons évoqué le concept de connecteur, commençant par sa définition, sa typologie, et sa particularité.

Le connecteur a contribué dans la cohérence du texte et leur nature se réfère à des différents phénomènes langagiers. Il joue un rôle important dans l'organisation du texte dans le but d'enchaîner logiquement les présentations du discours.

L'étude des connecteurs permettent d'associer les perspectives de la grammaire de texte et celle de la pragmatique.

Troisième chapitre

Analyse de l'apport des connecteurs consécutifs «donc, alors, et Ainsi »

Introduction

Dans ce chapitre nous allons entamer les valeurs et la fonction des connecteurs consécutifs et, leurs effets sur la création des relations de cohérence et cohésion discursives. Ils se distinguent à travers leurs fonctions syntaxiques, pragmatiques et contextuelles.

Nous aurons affaire à montrer le résultat de l'analyse des différents connecteurs tels que (donc, alors et ainsi) dans le corpus analysé, en décortiquant le sens visé dans un contexte donné.

L'analyse des connecteurs permet de donner le format et l'emploi de chaque connecteur, ils servent à réaliser une structure correcte dans les textes. Ils sont donc utilisés pour assurer la cohérence linguistique orale et écrite, aussi ils sont classés selon la fonction qu'ils remplissent. Donc les représentations du discours permettent d'analyser le concept de conséquence et ses différentes relations implicites et explicites.

1-Le cadre méthodologique

Dans ce chapitre consacré au cadre pratique et méthodologique, nous tachons d'examiner l'échantillon utilisé Mark Lévy « et si c'était vrai », la méthode et les techniques de récolte et traitement des données et enfin les difficultés rencontrées au cours du travail.

Le corpus est considéré comme la colonne vertébrale de toute recherche scientifique.

Le nôtre, le texte de Mark Lévy « et si c'était vrai » un corpus homogène d'un locuteur natif de la langue française. Une œuvre volumineuse qui peut fournir la matière pour notre étude.

Le choix de notre corpus revient tout bonnement à sa taille qui pourrait représenter un corpus qui devrait permettre d'extraire les informations nécessaires pour toutes les possibilités de l'emploi des connecteurs consécutifs contribuant dans la cohérence discursive. En effet, cette œuvre regorge des connecteurs consécutifs, qui entrent dans la confection de la narration, ce qui nous permettrait d'analyser avec efficacité l'impact de ces connecteurs sur la cohésion/cohérence du texte.

Pour vérifier l'impact des connecteurs consécutifs sur la cohésion/cohérence du texte, nous avons obéi à la méthode à la fois analytique et descriptive pour pouvoir déterminer ce

qui régit l'appropriété ou l'inappropriété d'un connecteur dans un contexte linguistique. Et par cela décrire l'articulation entre les propriétés des connecteurs et l'interprétation du discours, en mettant l'accent sur le sens comme opération plutôt que comme contenu, pour privilégier notre recherche qui vise les catégories d'opérations qui ajoutent l'information dans un contexte.

Nous sommes censés, donc, commencer par la description d'état des connecteurs consécutifs, en arrivant à la partie pratique où nous allons analyser chaque locution dans le corpus choisi de Mark Lévy « et si c'était vrai » selon différents critères et diverses situation d'énonciation.

2-Le connecteur consécutif en tant que vecteur de la relation explicite et implicite :

2-1- La relation implicite

Une relation est implicitement cohérente c'est à dire la relation entre les énoncés est assurés par l'enlèvement d'un connecteur, et l'information doit être compréhensible à partir du contexte. Il existe donc des relations non marquées est justifiée par les caractéristiques de la cohérence qui ne figure pas forcément sur l'objet textuel, elle relève, plutôt, d'une construction cognitive. C'est-à-dire qu'il y a toujours l'interaction entre le travail différentiel du lecteur et certaines caractéristiques du texte, car la cohérence en fait n'est pas une propriété textuelle. On maintient dès lors des critères se basent sur l'expérimentation psychologique pour dégager les primitives cognitives sur lesquelles se construisent les relations de cohérence.

Dans cette perspective conceptuelle du sens de relations de cohérence, les connecteurs, entre autres, les connecteurs consécutifs, sont conçus comme des variantes équivalentes à des relations sans connecteurs, autrement dit le sens est appréhendé comme un calque de sens de ces relations, c'est-à-dire sens donné par ces connecteurs est le sens même de celui donné par les relations de discours. Dans ce cas, la relation marquée n'est qu'un doublet de la relation non marquée, indépendamment d'une analyse linguistique des connecteurs qui le manifestent.

Pour traduire implicitement, il faut prendre en considération les signes internes et externes du texte, donc il doit être interpréter logiquement en fonction du contexte, comme l'illustre l'exemple suivant :

« Le portable de Nathalia sonna, elle décrocha en s'excusant, écouta attentivement, prit des notes sur la nappe, et remercia plusieurs fois son interlocuteur. » (p.72)

Dans cet exemple le sens est perceptible indépendamment d'une analyse linguistique des connecteurs qui le manifestent. La relation de conséquence, dans cet exemple, est le résultat d'une juxtaposition volontaire de groupes de propositions pour lesquelles les liens logiques qui les unissent ne sont pas marqués. Il est évident que quand un portable sonne, on décroche pour maintenir la communication avec son interlocuteur présent au téléphone pour le joindre, ou ne pas décrocher le portable, et cela n'est que l'autre aspect d'un comportement du locuteur, qui se sent peut-être être menacé dans ses territoires, la face interne de l'individu.

Dans cette perspective, le point de départ de cette réflexion est que les connecteurs ne sont pas indispensables dans la détermination des relations de la cohérence. Ces relations peuvent être, et sont, en réalité, généralement inférables indépendamment de toutes formes linguistiques susceptibles de signaler leur existence, en effet, le sens assigné aux relations dont les connecteurs sont vecteurs n'est autre que celui des relations de discours, qui, lui, est perceptible indépendamment d'une analyse linguistique des marques lexicales qui le manifestent, partant d'une telle perceptive, que les connecteurs ne sont abordés que comme un facteur subsidiaire et facultatif. Et La cohérence, ainsi, s'élabore indépendamment des marques qui sont susceptibles de les qualifier.

Les relations qui existent entre les deux actions *sonner* et *décrocher* présentent les événements comme ils se déroulent eux-mêmes. De ce fait, nous pourrions nous interroger le simple enchaînement chronologique, s'il peut garantir l'enchaînement de deux événements, en l'absence d'un tel connecteur, seule la logique permet d'établir une telle notion de conséquence. Et seul l'auteur, maître à bord, est capable de juger ou d'opter pour une telle stratégie qu'il voit pertinente pour orienter l'interlocuteur, dès lors, le scripteur a le choix, en fonction de son intention communicative, de se décider pour une cohérence dérivationnelle ou pour des relations de cohérence marquées, comme l'illustre encore l'exemple suivant :

« Non, demain matin, le garage doit être fermé et sans mandat je ne pourrai rien faire. En plus je préfère y aller sans attirer l'attention. Je ne cherche pas à coincer l'ambulance mais les types qui s'en sont servie.. » (p. 72)

Dans cet exemple également la relation entre « la sortie de *Pilquez* sans attirer l'attention » et « le lieu l'ambulance se situait, dans un garage fermé dont les policiers connaissait l'adresse », relations non marquées est justifiée par les caractéristiques de la cohérence qui ne figure pas forcément sur l'objet textuel, elle relève, plutôt, d'une construction cognitive, dans une large mesure où quand on sort d'un lieu, on voit des objets à l'extérieurs, des objets recherchés ou non. Les suites de phrases, dans ce cas, sont forcément acceptables en tant que texte. Ainsi, on se voit certain d'envisager des procédés de cohérence qui ne figurent pas forcément sur l'objet textuel d'où la langue ne devient qu'un champ de manifestation et d'enregistrement de forces qui la dépassent. Le sujet se montre stricto sensu capable à décoder les relations de cohérence basées sur les primitives cognitives telles que les relations causales et non causales.

Si on s'interroge sur « la sortie de *Pilquez* sans attirer l'attention », la réponse d'inscrira inévitablement comme *une conséquence* dans la *chronologie* des événements du récit. C'est-à-dire, selon le point de vue de l'auteur, *Pilquez* est sorti sans attirer l'attention, aura comme *conséquence* potentielle : *ne pas coincer l'ambulance mais les types qui s'en sont servie*. Ce sont donc des actions du récit qui se suivent chronologiquement ; en marquant implicitement leur relation dans l'espace et dans le temps. Le temps est les deux actions qui se suivent, sortir sans attirer l'attention et sa conséquence logique coincer les types qui se sont servis de l'ambulance. Quant à l'espace, c'est le lieu où l'ambulance se situait, un garage fermé le jour où *Nathalie* commande à *Pilquez* d'aller la chercher, mais lui, repousse son point de vue et préfère attendre et sortir sans attirer l'attention.

Nous pouvons citer dans ce cadre les faits interprétatifs qui se fondent sur des différents concepts qui supportent les relations de discours dont nous devons distinguer « les critères d'ordre ontologique chez *Lascarides et Asher (1991)* » (*Corinne Rossari*, s.d, p.26). Ces relations de cohérences sont définies dans toute la force du terme en fonction des rapports logiques et temporels qui se maintiennent entre les événements évoqués dans les énoncés : « *Des critères d'ordre communicatifs chez (Mann et Thompson 1988)* » (*idem*). à partir desquels la nature des relations dépend de l'intention communicative du locuteur. « *Des critères d'ordre strictement cognitifs exploités par (Sanders, Spooren et*

Noordmann 1992, 1993) » (idem). Ces critères se basent sur l'expérimentation psychologique pour dégager les primitives cognitives sur lesquelles se construisent les relations de cohérence.

Dans les exemples ci-dessus, les connecteurs ne sont pas nécessaires pour définir la relation de cohérence, ces relations peuvent être indépendantes de toutes formes linguistiques. On peut considérer que les marqueurs ne sont traités que comme des éléments secondaires et facultatifs. En revanche, certains linguistes, tels que Corinne Rossari, pensent que les connecteurs ont un rôle primordial dans la détermination des relations de discours.

2-2- la relation explicite

Nous parlons de la cohérence marquée dans les textes dont les relations de discours sont explicitement marquées. Ce sont des relations logiques exprimées par des connecteurs textuelles ou bien organisateurs qui permettent de rendre un texte cohérent explicitement. Ces marqueurs servent à clarifier les parties du texte et organiser la progression des arguments et aussi faciliter la tâche interprétative d'un lecteur. Ce qui en effet facilite la tâche interprétative du lecteur, en respectant trois conditions : la cohésion, la non-contradiction et la pertinence. La condition de la cohésion est cette relation individuelle entre les phrases. La condition de non-contradiction est une condition sémantique qui spécifie chaque phrase censée être en rapport de non-contradiction avec ce qui précède. La condition pragmatique regroupe ces rapports entre les phrases, le sujet général et la situation d'énonciation. Ces éléments vont inéluctablement contribuer formellement à la qualité du texte, comme l'illustrent les exemples suivant :

« *Mais oubliez donc votre associé ! Il n'y est pour rien, ce n'est pas une plaisanterie* » (Ibid.p.14).

Dans cet énoncé l'emploi du connecteur *donc* a un rapport avec un passage précédent, où *Nathalie* essayait de faire croire à Arthur son histoire racontée concernant l'homme qui se trouvait caché avec elle dans un placard, alors qu'elle nie son fait considéré par son ami *Arthur* comme une plaisanterie que son associé, celui de Arthur, ne ira pas aussi la croire aisément. C'est à ce moment-même que l'auteur au nom du personnage *Arthur* opte pour une modalité d'énonciation de la phrase, qui lui permet de se situer par rapport à lui-même, à son interlocuteur et à son propos, en citant l'énoncé de *Nathalie* dans lequel elle lui demande d'oublier son associé : « *Mais oubliez donc votre associé* »

Il nous semble très important de conserver l'idée que la cohérence se traduit syntaxiquement en termes de connexion et de cohésion, sémantiquement en termes de connexion et pragmatiquement en termes de pertinence, ce qui fait que la structure locale des phrases sous-tend la structure globale du discours. La modalité de l'emploi de l'impératif « oubliez » montre que si « donc » est toujours inapproprié avec une question à gauche, ce n'est pas le cas avec un *impératif*, les assertions ou quand il y a un rapport de contenu entre assertion et la question qui suit. Le format sémantique de ce connecteur employé avec l'impératif -on n'a pas cité ici en exemple l'interrogatif-montre bel et bien que chaque connecteur a une fonction et un format spécifique à lui, comme le cas de ainsi et alors dans les exemples suivants :

« *Elle l'avait ainsi vu visiter l'appartement et signer, avec l'agent immobilier, le bail sur le comptoir de la cuisine* » (idem).

Dans cet exemple ci-dessus, l'auteur emploie le connecteur ainsi pour donner son point de vue sur le rapprochement bizarre entre *Nathalie* et son associé. L'hypothèse la plus validée est la visite de *Nathalie* à l'appartement de son associé, où elle a signé avec l'agent immobilier, le bail sur le comptoir de la cuisine. Elle était également là quand ses cartons étaient arrivés et lorsqu'il avait cassé sa maquette d'avion en la déballant.

Quant à l'emploi de « alors », il y a d'autre interprétation, comme dans l'exemple suivant :

« *Je suis fatigué mademoiselle, et je veux me coucher, alors vous prenez ma chambre et moi le canapé ou vous quittez les lieux. C'est ma dernière proposition* ». (Ibid., p.16)

L'emploi du connecteur alors montre la valeur dissociative exprimée dans l'énoncé ci-dessus par la relation entre *de séparation entre Nathalie et Arthur*, de sorte que ce dernier lui demande, elle, de prendre sa chambre à lui, et lui le canapé, ou qu'elle quitte le lieu, comme il est fatigué et ne voulait pas coucher avec elle.

Donc, ces exemples montrent que l'utilisation judicieuse des organisateurs textuels permet au lecteur d'exprimer ses pensées et ses idées clairement et logiquement et d'une manière précise. Et la présence du connecteur dans le discours peut modifier la relation et ajouter au format sémantique plus que l'implicite, comme on verra plus en détail dans ce qui suit.

3-Valeurs quasi synonyme de : *donc, alors et ainsi*

Comme on a vu supra, les connecteurs consécutifs n'ont pas les mêmes bases dans les relations marquées et non marquées, ce qui signifie que les premiers peuvent mettre en évidence des rapports qui ne coïncident à aucune relation essentielle, donc nous avons dans ce que produit l'aspect lexical des relations discursives.

Cette étude dissonance entre les relations marquées et non marquées, nous amène, également, au terrain des connecteurs quasi synonymes *alors, donc et ainsi*, qui permettent d'identifier les effets spécifiques de substance du code.

L'analyse profonde des connecteurs permettent premièrement :

- de se distinguer les différents connecteurs dans une même classe.
- Aussi leurs effets sur la cohérence du texte.

Cet aperçu unique des relations marquées qui ont un effet sur la cohésion permet aux faits de micro et macroanalyse d'expliquer clairement l'interaction entre la relation discursive et les connecteurs. Les relations discursives sont modifiées par les conjonctions au niveau macrodiscursif. Ainsi, la représentation de chaque locution présente une analyse profonde avec des illustrations écrites, cette analyse d'un même sens permet de donner la structure de chaque locution.

Les connecteurs sont censés mettre en relation deux propositions, soit d'une relation explicite ou d'une relation implicite. Il y a certaines locutions de conséquence qui accordent les relations de cause, alors que *ainsi, donc et alors* sont des connecteurs de conséquence qui acceptent les règles comme comportement homogène, et ceux qui rejettent les faits n'ayant que des configurations illocutoires.

4-Relation de cohérence et notion de conséquence :

Les connecteurs consécutifs sont des unités linguistiques qui contribuent dans l'édification de la cohérence du texte selon les relations sémantique et logique, ses interprétations se font dans une perspective de linguistique textuelle et pragmatique de conséquence.

« Avec le connecteur donc, il s'agit d'un lien de dépendance basé sur des opérations qui vont de gauche à droite. Trois critères permettent de juger son emploi approprié : le niveau du contenu propositionnel, le niveau de croyance, le niveau des actes illocutoires » (Corinne Rossari, s.d , p11)

Chaque utilisation d'une conjonction connective a une visée discursive parce qu'il existe plusieurs manières d'expression de conséquence et même leur usage est très épineux, donc l'utilisation du sens a plusieurs effets selon l'intention de locuteur dans le but d'atteindre une certaine structure.

La cohérence du discours ne relève pas seulement d'un jugement porté sur le texte, mais il est l'effet d'un parcours dynamique de la signification, l'application d'une stratégie que soutiennent des formes de rationalités. Parler de cohérence, plutôt que de jugement, c'est retenir l'idée d'un projet de lecture, d'un acte énonciatif appliqué à l'objet textuel, d'un parcours interprétatif, d'une négociation ou d'un affrontement entre le projet de lecture et la résistance d'un texte (Frédéric Calas, 2006 b, p.50)

La cohérence se crée à travers l'interprétation à la lecture du texte, cela signifie que l'énoncé soit bien traduit par un connecteur approprié, donc les conjonctions sont des éléments discursifs qui montrent la continuité du texte et contribuent dans la construction de cohérence.

4-1-La conséquence réelle

Ce qui est réel est concret, tangible, palpable, et évident. La conséquence réelle est donc celle qui s'est effectivement produite et qui dépend d'une vérité indéniable.

La conséquence réelle contient deux caractéristiques : la conséquence réelle attendue et la conséquence réelle inattendue.

4-2-La conséquence réelle attendue

Ce qui est attendu est prévu, souhaité, calculé par le locuteur. On parle de conséquence attendue lorsqu'elle est sollicitée (Ducrot et Ali.1980.164) donc c'est un résultat voulu. C'est le cas des énoncés ci-dessous :

« On pouvait reconstituer la perfusion en achetant le glucose, les anticoagulants, le sérum physiologique et en les mélangeant. C'était donc possible. D'ailleurs, les personnes

hospitalisées à domicile le faisaient faire par leurs infirmières qui commandaient les produits dans une pharmacie centrale. » (Mark Levy. Loc.cit. p.39)

« Ce que je vais vous dire n'est pas facile à entendre, impossible à admettre, mais si vous voulez bien écouter mon histoire, si vous voulez bien me faire confiance alors peut-être que vous finirez par me croire et c'est très important car vous êtes, sans le savoir, la seule personne au monde avec qui je puisse partager ce secret. » (Ibid. p.86)

Ce type de conséquence est introduit par des marqueurs de relations inférentielles et les marqueurs de conséquence factuelle.

5-Les relations inférentielles

Dans toute activité langagière locuteur ou son interlocuteur doit inférer, c'est partir d'un fait pour en déduire la conclusion.

5-1- La définition de l'inférence

L'inférence est une pratique de réflexion allant des principes à la conclusion ; c'est-à-dire présenter un résultat à partir d'un fait.

Une inférence, est une opération qui permet de passer d'une ou plusieurs assertions des énoncés ou propositions affirmés comme vrais, appelés prémisses à une nouvelle assertion qui en est la conclusion.

5-2- Les marqueurs de relations inférentielles

« Un marqueur, encore appelé connecteur, est un mot de liaison qui établit entre les éléments reliés une relation logique et une nuance de sens. L'emploi des connecteurs dirige le locuteur vers une orientation argumentative qui permet au contexte d'être évalué » (Hybertie.1996.5) .

Les marqueurs de relation sont des prépositions, des coordonnants qui indiquent de manière explicite le lien des unités syntaxiques qu'ils relient.

L'inférence traduit donc une opération de pensée qui, à partir d'un fait donné dans l'expérience du locuteur, permet de déduire l'existence d'un autre fait non donné dans son

expérience. Et les marqueurs de conséquence inférentielles sont les traces de cette inférence. Pour Hybertie en tout cas, les connecteurs les plus utilisés sont : *donc, alors, ainsi...*

5-2-1-Le connecteur donc

Le connecteur *donc* a déjà fait l'objet de nombreuses études ; il est considéré comme « *connecteur prototypique* » (nolke, 2002, p 01), et « *connecteur déductif par excellence* » (Berrendonner, 1981 :215). L'interprétation de ce connecteur se révèle au niveau fonctionnel, conceptuel, et lexical. Le connecteur *donc* est caractérisé par une hétérogénéité combinatoire c'est-à-dire qu'il peut avoir plusieurs fonctions dans l'analyse du discours. Une analyse faite par Zénone où il met l'accent sur les différents emplois de ce connecteur :

- Donc marque de reprise pour reprendre un thème préalablement abordé et qui a été interrompu.
- Donc « argumentatif » qui combine deux termes de nature linguistique différente.
- Donc « méta discursif » qui combine deux contenus propositionnels.
- Donc « récapitulatif » pour avoir une séquence globale ; et de « clôture » pour signaler l'accomplissement d'un but discursif.

Dans les courants à visée cognitive ce connecteur est considéré en tant que procédure d'enrichissement de la mémoire discursive (Berrendonner, 1990) ou en tant que procédure de sélection de contexte (Sperber et Wilson 1996). L'insertion de ce connecteur consécutif modifie l'état de l'information et exerce une influence sur la nature linguistique du discours.

Cette conjonction peut exprimer une valeur de concomitance qui se fait hors du discours où la pratique dépend du groupe dans un état réel, et qui demande une vérité absolue incontestable « inférence factuelle » ; comme elle peut établir une relation connective pour exprimer un jugement ou justifier et exprimer un fait.

Voici un extrait du roman « Et si c'était vrai » de MARC LEVY marquant la valeur connective du *donc* :

1-« ...À la question : *était-il possible que quelqu'un subtilise la clé et en fasse un double durant la journée, il répondit positivement : C'est envisageable, à midi lorsqu'on ferme la porte principale. Tout le monde était donc suspect.* » (Ibid. p.73)

George Pilguez Inspecteur de police chargé de l'enquête sur la disparition du corps de *Lauren*. En arrivant à l'endroit soupçonneux et en perdant la clé, il explique et justifie comment la clé est subtilisée, à cet effet l'auteur, au nom du personnage, a établi la relation connective en employant *donc* pour en tirer une conclusion et désigner du doigt le suspect, celui qui a subtilisé la clé et en fait un double durant la journée. Cette vérité vient de l'emploi de *donc*, qui exprime une relation générale, validée hors discours, en s'appuyant sur les faits précédents qui montrent que l'atelier de carrosserie, où on répare les véhicules, ne contenait que des ambulances en révision, il était impossible d'y jouer au touriste. Quarante ouvriers mécaniciens et une dizaine d'administratifs y travaillaient.

C'est ainsi que l'emploi de *donc* donne un jugement qui porte sur tout le monde sans distinction, l'auteur n'a pas désigné une personne en soi-même, car, comme il a été dit, à midi la porte principale est fermée ; ce qui permet à l'auteur d'envisager ce fait et le généraliser comme source d'inférence à tout fait similaire, et concerne une telle pratique du groupe, où deux faits l'un correspond à l'autre, pour tisser enfin une vérité absolue, logique et incontestable du moins pour l'auteur et ces partenaires, c'est que tout le monde est suspect, du fait que la porte principale est fermée.

2-« *Ni l'un ni l'autre, c'est impossible à comprendre, donc inutile à expliquer* » (Ibid.47).

La relation consécutive opérée par « donc » dans l'énonciation en cours repose sur une relation aussi générale, validée hors discours par le biais de la relation de concomitance qu'il exprime. *Donc* a évolué sur le plan de sens pour se rapprocher de fonction dans le discours pour exprimer la relation de causalité considérée comme existant en dehors du discours qui la représente, et sur laquelle se fonde la relation établie dans le discours.

C'est une vérité incontestable, ce qui n'est pas compris ne peut pas être expliqué. C'est ce qui permet en se fondant sur la concomitance d'inférer un fait d'un autre fait, la fermeture de la porte principale donne la suspicion de tout le monde.

Dans cette perspective, le connecteur *donc* permet d'établir la relation de concomitance entre les deux faits qui sont décrits. Et la conséquence y est justifiée par l'argument X. Le

connecteur ne dit pas seulement qu'un fait X a causé ou a produit un autre fait Y, mais que X et Y se correspondent, et *donc* permet de légitimer la validation de Y.

5-2-2-Le connecteur *alors*

Le marqueur *alors* se catégorise parmi la classe des adverbes, et qui indique la succession temporelle qu'on ne peut pas l'effacer ou qui représente une valeur consécutive (ca peut exprimer le temps comme il peut exprimer la conséquence), en effet il peut établir une relation de disjonction pour exprimer la contradiction de deux faits.

Lorsque on peut remplacer *alors* par un élément linguistique exprimant le temps comme (en ce moment là ; à cet époque, à cette heure là ...), la relation établie c'est la relation temporelle, dans le cas inverse, c'est la relation consécutive.

Dans le corpus analysé, *alors* est employé pour maintenir une relation disjonctive comme le montre l'exemple suivant:

3- « *Greffer un cœur, faire voler un avion de trois cent cinquante tonnes, marcher sur la Lune a dû demander beaucoup de travail, mais surtout de l'imagination. Alors quand nos savants si savants déclarent impossible de greffer un cerveau, de voyager à la vitesse de la lumière, de cloner un être humain, je me dis que finalement ils n'ont rien appris de leurs propres limites, celles d'envisager que tout est possible et que c'est une question de temps, le temps de comprendre comment c'est possible.* » (Ibid. p.75)

C'est une relation de disjonction où l'auteur, en citant l'effet dans l'énoncé (1), confirmant que ce sont des faits scientifiques qui dépendent d'une compétence réelle, d'un tel groupe de savants, eux seuls qui peuvent faire cela, et dans l'énoncé (2), l'auteur cherche à exprimer une relation de conséquence menant à une conclusion disjonctive, ayant comme source d'interprétation pour l'énoncé (1). On verra en détail la valeur de cette relation disjonctive exprimée par *alors*, dans l'exemple suivant :

4- « *C'est quoi mon monde ? Moi je suis de tous les villages. Je n'ai pas de monde, Lauren, nous sommes là depuis moins d'une semaine et je n'ai pas pris de vacances depuis deux ans, alors donne-moi un peu de temps.* » (Ibid. p.79)

Le connecteur *alors* dans son emploi consécutif exprime une relation de cause à conséquence entre deux événements ou entre deux énonciations, le second est déterminé par le premier.

Le marqueur met en relation deux étapes de déroulement temporel et dérive vers une consécution. Néanmoins la succession temporelle n'est pas simple comme celle avec *ensuite* ou *puis*, avec lesquels, la seule relation entre les événements est celle de se succéder dans la durée.

Dans cet extrait, l'emploi de *alors* montre que *Arthur* réfute ce que *Lauren* a dit, lorsqu'elle lui a demandé de vivre sa vie et de s'éloigner d'elle ; vu qu'il y était de deux monde différents. Ici la relation établie c'est la disjonction ou deux faits sont en contradiction. Le connecteur *alors* exprime donc selon son emploi contextuel et discursif une valeur temporelle et une valeur consécutive, qu'on va les illustrer encore avec d'autres situations d'énonciation dans d'exemples tirés du roman de Marc Levy « Et si c'était vrai... ».

5-2-2-1-La valeur temporelle

La valeur temporelle de « *alors* » est sa valeur première. Dans ce sens, il signifie à *ce moment-là*, à *cette époque-là*, à *cette heure-là*, une expression temporelle d'une localisation. Aussi, nous pourrions l'illustrer par des exemples comme :

5-« *Le parquet craquait sous ses pieds. Bien plus tard dans la soirée, lorsqu'il(Arthur) eut tout fini, il plia les emballages, passa l'aspirateur et acheva de ranger le coin cuisine. Il contempla alors son nouveau nid.* » (Ibid. p.11)

6- Lorsqu'il avait déclaré son décès, sa patiente était en arrêt cardiorespiratoire depuis dix minutes. Son cœur et ses poumons s'étaient arrêtés de vivre. Oui, il s'était acharné parce que pour la première fois de sa vie de médecin il avait ressenti que cette femme ne voulait pas mourir. Il lui décrivit comment derrière ses yeux restés ouverts il l'avait sentie lutter et refuser de s'engouffrer. Alors il avait lutté avec elle au-delà des normes, et dix minutes plus tard, à l'opposé de toute logique, au contraire de tout ce qu'on lui avait appris, le cœur s'était remis à battre, ses poumons à inhaler et à expirer de l'air, un souffle de vie. » (Ibid. 09) .

7- «*Elle continuait à tout percevoir mais elle était incapable de communiquer avec l'extérieur. Elle avait alors vécu la plus grande peur de sa vie, pensant pendant plusieurs jours être tétraplégique.* » Vous n'imaginez pas par quoi je suis passée.. » (Ibid. p.13)

En (5) *alors* donne un repère temporel qui peut être remplacé par divers outils de temporalité dont le sens reste tel qu'il est. *Alors* reprend la situation qui valide X pour en faire Y, en d'autres termes, dans les emplois temporels, le repère qui situe l'événement décrit dans X devient également le cadre temporel de celui décrit dans Y.

Quand *Arthur* finit, plie l'emballage, passe à l'aspirateur, et range le coin de la cuisine, il contemple son nouveau nid. *Alors* présente un cas de figure pour exprimer une relation de cohérence sans être brouillée, de sorte que l'énoncé antérieur comporte un repère temporel pour le second énoncé. L'achèvement des travaux d'*Arthur* vient avant la contemplation de son nouveau nid. Il s'agit seulement de successivité dans le temps des deux événements évoqués. Cette relation de succession temporelle entre les événements ne présente aucune évolution sémantique où cet état de métamorphose en une autre état, action conséquente, générée d'un état précédent.

En (6), deux événements qui se suivent sont relatés où *alors* reprend un repère temporel qui est marqué par une structure plus complexe introduite par *lorsque* et *depuis dix minutes*, dans le paragraphe précédent, qui signifie à *cette époque-là*. *Alors*, n'exprime pas ici une relation de concomitance, tel que *donc*, entre les deux états décrits dans l'énoncé, c'est-à-dire les deux sont présentés comme ayant le même repère temporel et se découlant en même temps, comme on le verra avec la relation dont la valeur est consécutive.

En (7), il y a également deux événements qui se suivent et qui sont relatés où *alors* s'inscrit dans un repère temporel qui est marqué par une structure plus complexe maintenue par *pendant plusieurs jours* et le verbe *passer*, qui signifie la durée de cette époque-là. *Alors*, exprime ici une relation de successivité dans le temps, à l'opposé de *donc*, entre les deux états décrits dans l'énoncé, c'est-à-dire les deux sont présentés comme ayant deux repères temporels et se succèdent du point de vue chronologique. L'emploi de *alors* est lié inéluctablement à l'emploi des ces *verbes* dont le procès est d'accomplissement, des verbes comme *continuer*, *vivre* et *passer* n'ont pour procès que d'exprimer une durée ou une partie de la vie de où *Lauren Kline* n'arrivait toujours pas à se réveiller physiquement. Elle continuait à tout percevoir mais elle était incapable de communiquer avec l'extérieur. *Elle avait alors vécu la plus grande peur de sa vie*.

Alors donc assure une la relation de succession temporelle entre les événements qui montrent par la suite le désir suicidaire *Lauren Kline*, évoqué dans l'énoncé *elle avait voulu mourir de toutes ses forces*. Une décision qui vient d'une telle incapacité de communiquer

avec l'extérieur, malgré qu'elle continue à tout percevoir. Et il n'était que question de temps où elle pourrait se réveiller, mais, comme dit l'auteur, *il est difficile d'en finir quand on ne peut même pas lever son petit doigt*. Il est évident de dire à quel point le connecteur alors exprime cette relation de cohérence en inscrivant les énoncés dans le temps, partant du moment de l'anesthésie, passant par le non réveil et l'incapacité de se lever le petit doigt, arrivant au vouloir mourir.

5-2-2-2-La valeur consécutive

Le marqueur *alors*, dans sa fonction consécutive exprime une relation de cause à conséquence entre deux événements ou entre deux énonciations, où l'énoncé X est déterminé par l'énoncé Y. cela est représenté dans l'exemple suivant :

8- «*D'accord, je fais peur, j'ai une tête hallucinée, alors je (Arthur) rentre chez moi, pousse-toi, laisse-moi sortir. Venez, Lauren, on y va !* » (ibid, p. 23)

Cet exemple marque une relation de consécution où l'auteur emploie le premier énoncé comme la condition de la réalisation du second. C'est une marque de cause à effet, ce qui fait que le premier événement provoque le deuxième qui est le résultat du premier. Le connecteur « alors » dans son emploi consécutif fait que le second énoncé est déterminé par le premier. *Alors* qui ne peut être substitué par *à ce moment-là*, n'a pas uniquement une succession temporelle. Ce marqueur met en relation deux étapes de déroulement temporel et dérive vers une consécution. En effet, *Arthur* rentre chez lui et demande à *Lauren* à le faire suite à un désaccord entre lui et Paul, qui lui demande de « ne pas venir au rendez-vous de signature qu'ils avaient tout à l'heure. Il allait leur faire perdre ce contrat. « Je crois que tu ne te rends pas bien compte de ton état, tu fais peur. » un emploi de « *alors* » de consécution justifié par l'expression d'*Arthur*, qui, selon *Paul*, fait peur , pour lui-même, *Arthur*, le prononcer « *d'accord, je fais peur* ».

Alors construit une séquence d'événements temporellement ordonnés. Les états de choses exprimées en P1 et en P2 sont respectivement selon un ordre de succession temporel, de sorte que l'ordre logique de déroulement des faits, fait apparaître le premier comme la condition de la réalisation du second. C'est une marque de cause à effet entre les faits.

Nous pouvons aller plus loin pour démontrer l'impact des connecteurs sur la cohésion/cohérence textuelle

Donc le résultat de faire un aménagement c'est de s'installer et d'avoir une stabilité dans son nouveau foyer. L'emploi de « Alors » dans cet extrait n'a pas de repère temporel mais consécutif et montrer comment les connecteurs sont producteurs de cohérence d'autant plus qu'un connecteur consécutif exerce des contraintes sur les suites linguistiques, et de ce fait, manipule la relation de cohérence en fonction de plusieurs facteurs qui peuvent être une variation de sens de la phrase ou d'une partie du discours. Nous avons vu comment un même connecteur peut varier le sens visé par le locuteur, et il est également pour un connecteur d'une même classe, les connecteurs consécutifs, comme le cas de *ainsi*.

5-2-3-Le connecteur *ainsi*

« Hybertie donne dans son livre une bonne lisibilité des différents types de *ainsi* et de aussi [...]. Elle distingue quatre types de *ainsi* : le *ainsi* adverbe de manière, le *ainsi* consécutif, le *ainsi* illustratif et le *ainsi* constatif » (Sarah de Vogüé, 1999, p.144, cité par L.HAMOUMA, 2014, p.105), comme l'indiquent les exemples suivants :

09- « Un trou fut pratiqué à l'arrière de la tête, une fine aiguille y traversa les méninges sous contrôle d'un écran. Elle fut ainsi dirigée par le chirurgien jusqu'au lieu de l'hématome. Le cerveau lui-même ne semblait pas touché. » (Ibid. p.10)

En (9), il est question d'un trou pratiqué à l'arrière de la tête pour faire traverser une fine aiguille jusqu'au lieu de l'hématome, sous contrôle d'un écran. Le connecteur *ainsi* reprend l'état des choses décrit dans P1 pour en donner une orientation à P2. L'énonciateur décrit la relation entre le trou pratiqué et à l'arrière de la tête et la fine aiguille qui devrait y traverser, mais sous contrôle d'un écran, raison pour laquelle le chirurgien peut passer l'aiguille jusqu'au lieu de l'hématome sans toucher le cerveau. Ainsi, le connecteur crée une relation d'identification entre les termes qu'il met en relation. Il est relevé, nous semble-t-il, que les événements qu'il met en relation n'entretiennent pas un rapport factuel, mais c'est toute une évaluation révélée par l'énonciateur, qui apparaît comme la preuve de l'énonciation qui permet de voir la causalité entre les énoncés, c'est le fait de parvenir au lieu de l'hématome sans toucher le cerveau qui est qui est la *conséquence* de « trou pratiqué », « l'aiguille fine » et « le contrôle par l'écran ». Sans ce procédé, aucun

chirurgien dans le monde a pouvoir de ne pas toucher le cerveau, et arriver aisément au lieu de l'hématome.

Il s'agit au fait d'une évaluation révélée par l'énonciateur, qui apparaît comme la preuve de l'énonciation qui permet de voir la causalité entre les énoncés, c'est le fait de succession des rendez-vous qui est la conséquence de l'amour qui a vaincu la haine. « Ainsi » n'est pas voisin de donc pour le sens, de sorte que « donc », comme nous l'avons dit, précédemment, exprime une valeur de concomitance et les éléments qu'il relie, expriment un rapport de simultanéité. On a vu supra que *donc* ne reprend pas comme *ainsi*. Pour *ainsi*, le contenu propositionnel de P1, qui conditionne l'inférence d'un autre fait P2, est distinct de celui de P1 qui donne, cependant, comme conséquence, P2.

De ce fait, *ainsi* ne se comporte pas comme un véritable connecteur, et ce qui fait que ce phénomène de variation induit par cette substitution n'est pas d'ordre cosmétique et le choix d'un connecteur par le locuteur n'est pas aléatoire, il touche au contraire, à l'organisation profonde du discours. Cette observation, peut-être, nous permet de voir le lien entre *ainsi* et *alors*, également anaphorique. Cependant, « alors » ne reprend pas à la manière de « ainsi », un élément du contenu de P1 pour valider l'élément de P2. « Alors », en effet, et d'après l'analyse des connecteurs faite supra, est à la fois connecteur et anaphore, tandis que « *ainsi* » n'est qu'un marqueur anaphorique. Toutefois, la valeur anaphorique de « *alors* » est *disjonctive*, alors que celle de « *ainsi* » est *assimilative*, comme l'illustre encore l'exemple suivant :

10- «*Betty pénétra dans la salle, elle sépara le tuyau de la canule, laissant son opérée essayer de respirer par elle-même. Quelques instants plus tard elle retira la canule, libérant ainsi la trachée.* » (Idem)

En (10), la valeur de la relation est *assimilative* dans une large mesure où il n'y a pas de successivité dans le temps, mais le fait de libérer la trachée par *Betty* vient après la situation évaluée par le scripteur, quand il a décrit comment *Betty* est arrivée à libérer la trachée en comment par retirer la canule après avoir séparé le tuyau de la canule, laissant son opérée essayer de respirer par elle-même. Il est évident de dire donc que la relation établie par *ainsi* est une sorte d'assimilation des événements, d'où la conséquence visée par le locuteur prend son origine qui s'enracine dans des jugements donnés auparavant, et qui permet le déroulement des événements en toute suavité.

Tout cela nous permet à dire que les connecteurs renforcent l'argumentation de l'auteur et lui permettent d'orienter la conclusion à tirer. Ainsi, le mouvement consécutif, qui apparaît dans la relation tissée entre les deux représentations, met en exergue l'emploi infiniment compliqué de ces connecteurs qui sont sensibles à plusieurs aspects de la sémantique ainsi que leur mode de combinaison.

En bref, on peut dire que la relation connective est tissée selon le sens du connecteur qui marque cette relation. Ainsi, avec *donc* la conclusion peut être *explicative* ou *justificative* ; *alors*, quant à lui annonce une conclusion *prévisible*, tandis que « *ainsi* » présente le point de vue du locuteur. Toutes ces nuances sont, en effet, liées à la visée discursive du locuteur, et ces connecteurs, qui ont un emploi inférentiel, peuvent également exprimer un emploi factuel, qu'on n'en a pas parlé ici.

6-Résultats obtenus par l'analyse des connecteurs consécutifs

Au cours de notre analyse des connecteurs consécutifs, nous avons pris un chemin de perspective dynamique qui permet de distinguer les conjonctions d'une même classe. Notre méthode est basée sur les limites des connecteurs, nous avons déterminé quels facteurs influencent l'utilisation d'un connecteur dans une forme de langage donnée.

Cette analyse des connecteurs consécutifs que nous avons appliquée dans le roman (et si c'était vrai, de Marc Levy), pour connaître leurs l'impact sur la cohésion et cohérence du texte, c'est-à-dire comment une conjonction de conséquence a contribué dans la stabilité de la progression thématique du texte à travers des points:

L'emploi des connecteurs consécutifs atteste l'irréductibilité des relations de discours véhiculées par les connecteurs à des relations de cohérence basées sur les primitives cognitives identifiables indépendamment de la présence d'un connecteur, toutefois, l'auteur Marc Levy, a exprimé maintes fois les relations de cohérences sans connecteurs, et cela n'est pas aléatoire chez l'auteur, locuteur natif de la langue française, et, de ce fait, cela n'est pas problématique pour lui.

La juxtaposition, ainsi, pour l'auteur, est une forme rhétorique, dans laquelle, seule la logique permet d'établir le lien de cause à effet, donc de conséquence. Les relations de cause sans marqueurs peuvent s'appuyer, selon Corinne Rossari, sur « *le niveau du contenu [...], les croyances [...], des actes illocutoires* » « L.HAMOUMA, loc.cit, p. 116). C'est ainsi qu'on repère des relations qui existent entre deux énoncés présentent les événements comme ils se

déroulent eux-mêmes, et c'est que l'auteur ait opté pour l'expression de la conséquence sans marqueur, dans une large mesure où la liaison interévénementielle est forte, chronologique ou non. Il s'ensuit de dire que la relation causale sous-jacente à une éventuelle relation de conséquence logique existe objectivement dans le monde extralinguistique.

Il est à signaler que au cours de notre analyse, Il s'agit de déterminer les facteurs, qui, dans une configuration linguistique déterminée, exercent une influence sur l'emploi du connecteur. L'identification de ces facteurs, basée sur une conception dynamique du type de connexion, n'admettant de relier que les objets statiques, mettent en relation des transitions entre les états déterminés par des opérations illocutoires. En cela, les connecteurs ont, d'une part, des possibilités distributionnelles différentes, et d'autre part, ils pourraient être étudiés aussi dans des contextes les opérations illocutoires concernent des états non stables ou non effectifs, comme le cas des énoncés interrogatifs et impératifs qu'on a pas abordé dans cette recherche, mais il s'agissait d'un tout petit regard, à l'opposé des états stables abordés en de façon approfondie. Ces paramètres stables appliqués aux échantillons de notre corpus ont saisi l'étendue du thème de notre recherche « *Le rôle des connecteurs consécutifs dans la cohésion/cohérence du texte. Cas de donc, alors et ainsi, dans l'œuvre de Mark Lévy* » « *Et si c'était vrai* », à savoir, la manière de contribuer à la stabilité de la progression thématique du texte, et par conséquent le rôle des connecteurs consécutifs dans la cohésion locale d'un texte, puisque la question s'agit d'une microanalyse et de paramètres stables dans une conception dynamique d'un texte.

Il est à souligner aussi comme résultat que tout connecteur consécutif accepte toujours les états stables à gauche, c'est-à-dire qui ne sont pas interrogatifs ou impératifs. Et cela est une forme de garantie de la première opération sur la seconde, qui génère la stabilité, en contribuant à la cohésion locale du texte.

L'ordre également de la relation permet d'envisager un type de lien causal indirect (la conséquence précède la cause), où on constate la conséquence inférentielle, à savoir la relation inductive. Cela ne pousse à dire qu'il existe inéluctablement un type de causal direct (la cause précède la conséquence) où il y a une relation de conséquence factuelle ou déductive, susceptible d'être abordé dans d'autres recherches.

De ce fait, la relation de conséquence que nous venons d'analyser concernent des « jugements ». c'est-à-dire, il s'agit d'une causalité épistémique, résultant, tout comme la relation directe, d'une description des relations syntagmatiques du marqueur avec des

constituants de l'énoncé où il figure. Et Cette mise en œuvre des opérations de permutation et de commutation est doublée d'une perspective sémantico-référentielle entraînant une modification de la représentation référentielle, permettant de faire surgir les effets de sens induits par l'emploi de tel marqueur. Ces effets de sens, cependant, concernent, en outre la représentation que le connecteur donne du monde , la représentation de l'état de la co-énonciation, d'où l'énonciateur est impliqué dans la prise en charge de l'énoncé , se met en jeu avec son co-énonciateur. Car, la relation consécutive peut être identifiée dans le cadre d'une conception énonciative, tout comme les instances à l'origine de la validation et de la prise en charge des relations prédicatives et de la relation consécutive.

C'est la spécificité des marqueurs, en effet, qui nous permet de rendre compte de la valeur qu'ils confèrent à l'expression du lien logique de cause à conséquence en impliquant que la richesse qu'offre la langue pour exprimer la relation consécutive ne relève pas de la simple synonymie, mais d'un ensemble d'éléments constituant des paramètres dans lesquelles s'inscrit le format sémantique de chaque connecteur, d'où il y a l'idée de la valeur spécifique pour chaque connecteur, comme donc, par exemple, qu'on a vu mêler à la relation de consécution, une relation de concomitance.

Dans cette perspective, la relation de conséquence a la valeur de différenciation, la cause étant différente de ses effets, le connecteur donc, a fortiori de sa position syntaxique, intercalée ou finale, marque une opération qui n'est autre que celle d'identification entre les termes qu'il met en relation pour assurer une structuration du discours, reprise ou récapitulation, pour assurer la consensualité relevant de la co-énonciation, ayant rapport avec un terme asserté antérieurement. Ainsi, il permet d'éviter des digressions ou interruptions. Quand il s'agit de la concomitance, par exemple, la relation de consécution sera établie au niveau des notions dont les énoncés connectés construisent des occurrences, comme nous l'avons illustré avec les énoncés comportant *donc*, où donc construit la représentation d'un fait, et en produire l'énonciation, à partir d'un fait donné dans l'expérience de l'auteur, le fait et l'énonciation résultant de ce fait, sont donnés en même temps pour que l'un soit le signe de l'autre.

Mais, si « donc » marque, dans la relation de consécution, la *concomitance*, « alors », sa valeur consiste en une reprise *disjonctive*. Quant à « ainsi », comme un marqueur de consécution l'effet de sens qu'un lecteur peu ressentir, est que ce connecteur exprime la conformité, incompatible normalement avec l'expression de la consécution dans la mesure où

la cause est différente de ses effets. Ainsi, dans les énoncés étudiés, marque un double statut d'anaphore et de conformité, d'où l'enchaînement a plus spécifiquement une valeur démonstrative de sorte que « ainsi », par simple repérage anaphorique, désigne P1 comme l'origine de P2, et la valeur de conformité confère à la relation qu'il introduit, la valeur d'identité, où P2 illustre P1.

Conclusion

Cette analyse a pour objet de démontrer l'emploi des connecteurs consécutifs (Alors, Donc, et Ainsi), dans un discours à la base du corpus analysé.

La cohérence textuelle est véhiculée par la présence des locutions qui organisent d'une manière logique et harmonieuse le contenu traité. Cette analyse permet de faire une distinction sémantique de chaque connecteur avec sa fonction, afin de préciser leur emploi et d'assurer une connexion entre les différentes unités. La sémantique contextuelle se base sur le choix adéquat et convenable des rapports logiques et non-contradictaires au sein du corpus discursif pour tisser une succession significative à la totalité du texte.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce mémoire avait pour ambition révéler le rôle des connecteurs, et plus particulièrement les connecteurs consécutifs, dans l'organisation de l'information au plan textuel, au-delà de la notion phrastique et transphrastique, en se demandant comment l'emploi efficient de ces connecteurs peut guider un lecteur potentiel une bonne interprétation.

Il a fallu dans un premier temps définir la notion de cohésion et cohérence textuelle et expliquer comment le texte qui se matérialise bien par l'ensemble des phrases qui le composent, ces mêmes-phrases les dépasse toujours. Le texte ainsi devient unité sémantique et pragmatique où cette unité subsume les parties et se présente comme une saisie compréhensive du sens. L'emploi donc d'un connecteur est déterminé par la cohérence sémantico-pragmatique globale d'un texte.

Au moyen d'une méthodologie optée, essentiellement centrée sur les contraintes combinatoires des connecteurs et des les facteurs, qui, dans une configuration linguistique déterminée, exercent une influence sur l'emploi du connecteur, il a été possible de se lancer dans ce travail minutieux.

Il convenait alors de s'intéresser lors de notre analyse des connecteurs consécutifs au format sémantique et au contexte d'emploi de chaque connecteur. Ainsi, nous avons emprunté la voie d'une perspective dynamique qui va au-delà des relations entre objets statiques, de ce fait, une microanalyse qui présente les paramètres stables a permis de différencier les connecteurs d'une même classe.

Les connecteurs consécutifs donc, qui se présentent sur la surface textuelle comme « guides » pour tout lecteur potentiel d'un texte écrit ayant un fonctionnement doublement constitutif, ne sont pas toujours synonymes , et ne peuvent pas à l'instar des relations de cohérence s'ancrer sur n'importe quelle couche de l'énoncé, car chacun de ces marqueurs a sa particularité, et que toute modification au niveau de l'emploi des connecteurs est potentiellement source de confusion.

Il y a certes des spécificités dans l'emploi de chaque connecteur consécutif et les types des règles d'opérations, engendrant engendre, selon l'intention du scripteur, des relations qui supportent les jugements ou ceux qui ne les supportent pas, en fonction du segment discursif visé par le scripteur. Ainsi, l'emploi d'un connecteur consécutif relève des contraintes contraintes des occurrences qui se présentent doublement affiliées. Les

connecteurs consécutifs, items lexicaux, qui ne sont pas, nous semble-t-il, vides de sens, contribuent, chacun, selon sa propriété sémantique, comme appartenant à un foyer autonome de sens, à la texture d'un texte. Il est question de choisir le format sémantique adéquat au connecteur consécutif choisi, suivant son intention et la relation de conséquence exprimée.

Ce format sémantique d'un connecteur découvre la sensibilité des connecteurs consécutifs, dont le choix dans la construction de la relation de discours donne l'idée évidemment à l'instance qui croit à la vérité des choses, d'où il y a un phénomène de raisonnement qui modélise l'acte du langage selon l'intention du locuteur, car le langage ne sert ni simplement, ni seulement, à représenter le réel, mais à accomplir des actes. Il se peut qu'il y ait des relations différentes avec l'emploi d'un même connecteur, ou plus encore la notion de conséquence comme un concept qui peut regrouper tous les connecteurs consécutifs, comme faisant partie d'une même classe. Toutefois, l'intention communicative ne se confond pas certes la notion de synonymie des connecteurs. Aussi, le format de chaque connecteur révèle d'une analyse macro, ce qui implique plus nettement, avec l'ensemble d'exemples qui ont été analysés, que incidences de la signification des marques sur le sens du discours, de sorte que *alors* et *ainsi*, par exemple, deux éléments anaphoriques, mais ne reprennent pas l'énoncé pas de la même manière. La valeur anaphorique de *alors* est disjonctive, présentant une conclusion prévisible, alors que celle de *ainsi* est assimilative, présentant un point de vue du locuteur. Quant au connecteur donc, la conclusion peut être explicative ou justificative.

Ce travail de mémoire porte principalement sur l'analyse de quelques connecteurs consécutifs, mais dans une nouvelle perspective, il serait pertinent de procéder à une étude plus approfondie et plus pertinente, avec d'autres connecteurs, ou ces mêmes connecteurs dans un autre contexte d'emploi.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I-Ouvrages

- 1-BATTISTELLI Delphine, Linguistique et recherche d'information : la problématique du temps, éd. Lavoisier, France, 2011
- 2-BOUKHAROUBA Dahbia, La cohérence et la cohésion textuelles dans les productions écrites, sd.
- 3-Corinne Rossari, *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, éd. Presses universitaires de Nancy, France, 2000
- 4-Denis Apothéloz, Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle, éd. Librairie Droz, Genève, 1995
- 5-François Marc Modzom, Les Silences de Paul Biya: Analyse d'une communication de pouvoir, éd. Connaissances et savoirs, France, 2019
- 6-Frédéric Calas, Cohérence et discours, éd. Presses de l'Université, Paris Sorbonne, 2006.
- 7-Jean-Pierre Derriennic, Essai sur les injustices, éd. Presses de l'université Laval, Québec, 2015
- 8-HAMOUMA Lamri, *Les connecteurs consécutifs et leurs impact sur la cohésion / cohérence textuelle dans l'œuvre d'Emile Zola « la bête humaine »*, Université de Biskra, 2014
- 9-Hanna Kost, *Les marqueurs lexico-sémantiques de la cohérence textuelle*, 2019
- 10-Maj-Britt Mosegaard Hansen, Gunver Skytte, *Discours Coherence Connect. O/P*, éd. Museum Tusculanum Press et les autres, Copenhagen, 1996
- 11-Manuel Célio Conceição, Concepts, termes et reformulations, Presses universitaires de Lyon, France, 2005
- 12-MARC Levy, Et si c'était vrai, éd. Édition Robert Laffont, S.A., Paris 2000.
- 13-Marie-France Ehrlich, Mémoire et compréhension du langage, éd. Presses Universitaires de Lille, 1994
- 14-Mohammed Alkhatib, la cohérence et la cohésion textuelle problème linguistique ou pédagogique, 2012
- 15- Sarah de Vogüé, LE GRE DES LANGUES, éd. L'Harmattan, Paris, 1999, p.144
- 16-Shirley Carter-Thoma, La cohérence textuelle: pour une nouvelle pédagogie de l'écrit, éd. L'Harmattan, France, 2000

II- Dictionnaires:

17-Djamel BENDIHA et Mohamed MOKHENACHE, 2021, *Étude descriptive des différentes composantes d'une grammaire de texte*, Volume: 02 /Numéro: 02, URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/625/2/2/159130>, consulté le 02/05/2022 à 9h.

18-JEAN DUBOIS et al, *Dictionnaire de linguistique*, éd. Larousse, Paris cedex, France, 2002.

RÉSUMÉ

Cette étude vise à examiner l'impact de certains connecteurs consécutifs sur la cohésion/cohérence textuelle. Ces outils linguistiques supplémentaires ont pour fonction, dans un discours, de guider l'interlocuteur dans son parcours d'interprétation. Ils minimisent les efforts cognitifs par leur présence dans le texte et orientent le lecteur vers des entités sémantiques à identifier par leur caractère instructionnel. Ils contribuent donc dans la construction du sens, faute de quoi leur présence cesse d'être pertinente.

Mots clés : connecteur consécutif , cohérence , cohésion, texte , discours.

ABSTRACT

This study aims to examine the impact of certain consecutive connectors on textual cohesion/coherence. These additional linguistic tools have the function, in a speech, of guiding the interlocutor in his interpretative journey. They minimize cognitive efforts by their presence in the text and direct the reader towards semantic entities to be identified by their instructional character. They therefore contribute to the construction of meaning, otherwise their presence ceases to be relevant.

Keywords: consecutive connective, coherence, cohesion, text, discourse.

ملخص

تهدف هذه الدراسة إلى فحص تأثير بعض الوصلات المتتالية على تماسك النص / تماسكه. هذه الأدوات اللغوية الإضافية لها وظيفة ، في الخطاب ، توجيه المحاور في رحلته التفسيرية. إنهم يقللون من الجهود المعرفية من خلال وجودهم في النص ويوجهون القارئ نحو الكيانات الدلالية ليتم تحديدها من خلال طابعها التعليمي. لذلك فهي تساهم في بناء المعنى ، وإلا فإن وجودها يتوقف عن كونه ذا صلة.

الكلمات المفتاحية: ربط متتالي ، تماسك ، تماسك ، نص ، خطاب.